

AU DEBUT ETAIT LE JAUNE
de Dominique Dupuis

Sous-titré « *Une histoire subjective de la bande dessinée* », *Au début était le jaune...* s'annonçait alléchant, malgré la référence au Yellow Kid qu'il n'est plus très sérieux de considérer comme étant la toute première bande dessinée de l'Histoire. Autant le dire tout de suite, le résultat est décevant.

L'avant-propos est très significatif. Il soulève le problème de la paternité de la bande dessinée, ce qui est une bonne entrée en matière puisqu'elle débouche assez naturellement, non sur une polémique purement chauvine, mais sur une question fondamentale : « qu'est-ce que la bande dessinée ? ». Or, la définition proposée est d'une indigence désespérante. On eût pu l'admettre il y a 40 ans : elle n'est plus acceptable aujourd'hui, après les travaux de Will Eisner, Scott McCloud, Benoît Peeters, Thierry Groensteen et Harry Morgan. Admettons que cases et bulles soient des éléments nécessaires (ce qui est beaucoup demander puisque cela revient à exclure du champ de la bande dessinée certains récits - sans cases - de Lewis Trondheim et de Frédéric Poincelet ou - sans bulles - comme *Max l'Explorateur*, *Le Petit Roi ou Arzach* !). Mais comment accepter que le troisième critère déterminant soit l'existence d'un personnage au centre d'une histoire ?

Pareils propos relèvent moins du point de vue que d'une condamnable légèreté que l'on retrouve à plusieurs reprises dans le livre. Ainsi, lorsqu'il s'agit de trancher sur le genre du mot « manga », l'auteur écrit (p. 194) : « *La plupart disant « le » manga, c'est la raison pour laquelle nous dirons « la » manga, car il s'agit de « la » bande dessinée* ». Autre exemple, page 174 : n'est-il pas curieux de considérer la bande dessinée comme un « genre » littéraire en commençant le chapitre en écrivant que « *la bande dessinée (...) couvre tous les genres (...)* » ?

Si l'on devait accepter que ces questions soient encore matière à débat, en revanche, d'autres affirmations ne reposent sur aucun élément tangible. Ainsi, page 130 : « *1968 peut être considérée comme l'année de la bande dessinée adulte en France*. » Que cette date soit symboliquement importante et génératrice d'un nouvel état d'esprit qui va durablement bouleverser la bande dessinée comme la société tout entière, c'est indéniable. Mais rien dans la production de cette année-là ne permet d'établir une telle paternité. Le propos est d'autant plus surprenant que l'auteur s'empresse d'évoquer 1962 et la naissance de Barbarella. Autant peut-on parler d'un essor de la bande dessinée adulte à la fin des années 1960 lorsque triomphe une certaine contre-culture, que *Pilote* se métamorphose et que naissent, parfois dans son sillage, *Charlie*, *L'Echo des Savanes* et les autres, autant une histoire de la bande dessinée depuis ses origines se doit d'être plus précise en n'omettant pas de rappeler *Hara-Kiri*, les strips dans les quotidiens, les publications Chott de la fin des années 1940 terrassées par la censure, etc.

Dernier exemple, en page 174, avec l'irruption soudaine de l'affirmation suivante : « *Commencent alors cinq ans de ce que l'on peut appeler l'âge d'or de la bande dessinée française*. » L'auteur a parfaitement le droit d'estimer que telle période relève d'un âge d'or mais le minimum serait d'argumenter. Et le minimum du minimum serait de dater la période, ce que l'auteur omet de faire !!!

Autre reproche : le livre n'est pas une « histoire (...) de la bande dessinée » comme l'affirme le sous-titre mais « une histoire (...) de la bande dessinée en France ». Par ailleurs, le traitement est parfois un peu lacunaire. Sans grande surprise, les pans les plus mal connus sont une fois de plus sacrifiés : presse « catholique », petits formats, « BD de cul », presse non spécialisée dont la presse « jeunesse ». En outre, lorsqu'il traite de la bande dessinée

européenne des années 1950, l'Europe se limite pour lui à quatre pays (la Belgique faisant l'objet d'un chapitre particulier) : France, Grande-Bretagne, Italie et... Argentine ! Et encore, le traitement est trop succinct puisqu'il évoque la production italienne sans même citer les incontournables Bottaro et Jacovitti. Certes, il avait pris soin, par avance, de s'excuser dans son avant-propos pour ses oublis autres que volontaires, mais tout de même ...

On me rétorquera que toutes les omissions sont permises à une histoire ouvertement subjective. J'aurais accepté plus facilement l'argument si Dominique Dupuis s'était polarisé volontairement sur certains auteurs et personnages. Mais la structure du livre, découpé en 25 chapitres, démontre à l'évidence que c'était une histoire assez complète qu'il entendait traiter. Conviction renforcée, à de nombreuses reprises, par la lecture de nombreuses et fastidieuses énumérations d'auteurs présentés en quelques lignes.

Par parenthèse, voilà une difficulté de taille pour tout historien ou critique : comment être complet dans le traitement de son sujet en évitant de dresser d'interminables listes de noms ? Je crois, en effet, qu'il n'est pas possible de se contenter d'une poignée d'auteurs incontournables. Autant il est dispensable de n'avoir pas à rechercher la liste complète des faiseurs sans style de nombreuses publications de petit format, autant je n'imaginerais pas traiter correctement de l'hebdomadaire *Spirou* sans citer les troisièmes couteaux (Deliège, Noël Bisot, etc.) qui ont contribué à forger l'identité du journal.

La seule solution au problème posé serait sans doute de disposer d'une pagination plus ample qui permette plus de développements et moins de listes.

Pour clore sur les points faibles du livre, j'émettrai le regret d'une absence de choix très affirmés. Il y a bien le chapitre entièrement consacré à Jijé (mais ne serait-il pas nécessaire, même dans une histoire « objective » ?) ou quelques coups de griffes par-ci par-là, mais sans que les destinataires ne soient cités. L'avant-propos annonçait de l'affectif, de la démesure et même du fiel. Au final, l'histoire subjective est plutôt une histoire de bon ton et de bon goût finalement assez convenue.

La déception est d'autant plus grande que tous les livres qui ont précédé celui-ci dans la collection *Mémoire Vive* affichaient un sujet original (qu'il s'agisse de recension des livres sur la bande dessinée, des scénaristes, des influences des artistes d'aujourd'hui ou de l'art du montage chez Jacobs) et s'étaient, tous sans exception, révélés à la hauteur de leurs ambitions.

Si la contribution d' *Au début était le jaune...* à une meilleure connaissance de l'Histoire de la bande dessinée est à peu près nulle pour un lectorat déjà averti, ce livre sera cependant profitable à un public non érudit à la recherche de quelques repères.

Les choix excessivement consensuels valent mieux qu'une descente en flammes de quelques stars et qu'une mise en valeur excessive d'outsiders que la postérité ne retiendra pas.

Le livre parvient à dessiner les très grandes lignes de manière chronologique. Les manques signalés sont sans conséquences pratiques puisqu'ils portent généralement sur des œuvres non rééditées. Le dommage sera plus grand vis-à-vis de la nouvelle génération, insuffisamment mise en valeur, qui travaille dans les marges depuis plus de dix ans (les Bourguignon, Josso, Nylso, Lolmède, Blanquet et autres, moins médiatiques qu'un Sfar cité pas moins de dix fois) dont les livres sont, eux, disponibles même s'ils sont plus difficilement dénichables.

Signalons enfin que si les coquilles abondent – mais c'est à mettre au passif de l'éditeur, pas de l'auteur - il y a assez peu d'erreurs dans l'orthographe des noms ou dans les dates de première publication française mentionnées en légende des couvertures d'albums reproduites à raison d'une par page. Mais si le livre devait un jour bénéficier d'une réédition, il serait indispensable d'éradiquer celles qui s'y trouvent (*Mutt and Jeff* n'aurait jamais été traduit en France, *Le Petit Cirque* de Fred aurait d'abord été publié dans *Pilote* et non dans *Hara-Kiri*,

Charlie Mensuel aurait été le premier à publier Crepax en français, etc.) même si elles sont mineures et insignifiantes pour le lecteur novice.

Evariste Blanchet

Au début était le jaune..., Dominique Dupuis, PLG 2006, 288p., 29 euros.